

EVANGILE de JESUS CHRIST selon SAINT MARC

QUESTIONS/REPONSES n° 4

8,22-26 : Pourquoi Jésus n'entre pas dans le village et dit de ne pas y retourner ? Pourquoi l'aveugle voit des arbres qui marchent ? Symbolisme de l'arbre ?

Si on lit exactement, Jésus conduit l'aveugle hors du village ; cela signifie qu'il y était donc entré. Et dans l'Évangile, Jésus passe souvent par ce village de Bethsaïde. En revanche, il ordonne bien à l'aveugle de ne pas y retourner, mais la raison n'est pas donnée. Cela peut être pour que l'aveugle guéri ne retourne pas en arrière ? Peut-être est-il tout simplement plus important que l'aveugle rentre chez lui ? ... En tous cas, l'aveugle ne voit pas des arbres qui marchent ; il voit "des gens, comme des arbres, mais ils marchent" (v24). Cela montre que sa guérison n'est pas complète, et c'est pourquoi Jésus pose de nouveau les mains sur les yeux de l'homme. Il ne me semble donc pas que l'arbre ait ici un sens symbolique particulier ... Voir aussi questions/réponses n° 3 – 8, 24-25.

13,18 : Pourquoi plus particulièrement pendant la mauvaise saison (l'hiver ?)

"Mauvaise saison" peut être compris comme l'hiver, parce que la fuite sera plus difficile. Cela peut être aussi compris dans un sens figuré, comme un temps où nous ne serons pas prêts. Dans ce cas, cela voudrait dire : priez Dieu pour être prêt quand ces choses arriveront ...

13,22 (l'Horreur abominable) "Pour tromper ceux que Dieu a choisis" : comment expliquer le choix préalable de Dieu, alors que l'on nous enseigne que Dieu ne juge pas et que Dieu a mis la même liberté dans le cœur de chaque homme ?

Dieu choisit tous les hommes : "Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité" (1Tim 2,4), mais il laisse effectivement chaque homme libre de choisir aussi s'il veut être sauvé ou s'il prétend se sauver seul (auquel cas il devient en quelque sorte faux messie et faux prophète). En gros, Dieu nous choisit et nous demande de le choisir !

13,30 : (L'enseignement donné par le figuier) Comment comprendre "les gens d'aujourd'hui n'auront pas tous disparu avant que tout cela arrive" : comment replacer cette vérité intemporelle dans notre quotidien ? Quel est le sens de cette phrase ? Que Jésus veut-il dire par les gens d'aujourd'hui ? Un aujourd'hui au sens de qui commence (nouvelle alliance inaugurée) avec la venue du Christ et non au sens chronologique ?

Cette dernière interprétation est suggestive, parce qu'il y a un "aujourd'hui" qui est celui de l'économie (désolé pour ce mot, mais c'est le plus juste) de la Nouvelle Alliance. Dans la mentalité biblique, le temps ne se définit pas d'abord par la chronologie, mais d'abord par son contenu. C'est ainsi que dans la lettre aux Hébreux (rédigée avant 70), on dit "en ces jours qui sont les derniers" (Hé 1,2), alors que près de 2000 ans se sont écoulés depuis. Mais du point de vue de la Révélation, il n'y a pas eu de changements décisifs depuis Jésus. C'est dans à chaque génération de sentir, de choisir comment elle veut se situer dans le grand combat entre le Bien et le Mal qui est effectivement de tous les temps.

Question générale sur chapitre 13 : A lire ce chapitre, un incroyant, ou un enfant, (ou moi ?? ciel, jamais !!), peut se demander comment supporter l'idée de notre Dieu « infiniment bon » et « tout puissant », avec l'évidence permanente de la souffrance (toutes les sortes de), de l'injustice, et du mal ... Les bonheurs et les joies (toutes les sortes de), comme des îles au milieu de l'océan, ne changent pas grand-chose au problème. J'ai l'impression de ne pas être le seul, ni le premier, à me poser parfois cette question ... Qu'en pensez-vous, vous ?

Une réponse générale et brève est impossible ; on peut simplement remarquer que Jésus n'a jamais donné une explication au mal, mais il a toujours lutté contre ; c'est peut-être un enseignement pour nous. Si on attend d'avoir toutes les explications sur les questions importantes, on ne s'engagera jamais, mais peut-être qu'en s'engageant, il y a des questions importantes qui s'éclaireront ... ?

14,10 : (Les chefs complotent contre Jésus) La personne de Judas nous interpelle beaucoup. Que connaît-on plus précisément sur Judas mis à part qu'il a trahi Jésus. Pourquoi Dieu a-t-il choisi un de ses disciples pour le trahir et qu'est-ce qui a motivé la trahison de Judas (l'argent ?, son statut vis-à-vis des grands prêtres ?...). Si Judas était prédestiné pour jouer ce rôle, Dieu a-t-il aussi prédestiné tous les hommes à un rôle spécifique ?

L'attention se porte souvent sur Judas, car il est le traître ... Il me semble qu'on ne peut pas dire que Dieu a choisi un de ses disciples pour le trahir. Non. Jésus a choisi ses douze disciples. Un de ces disciples a choisi de trahir Jésus. Mais il ne faut pas faire de raccourci ! D'ailleurs, au moment du choix des Douze, Matthieu 10, 4 et Marc 3,19 disent : " ... et Judas, celui qui le livra", ce qui est factuellement exact. Et Luc 6,16 dit : " ... et Judas, qui devint un traître", ce qui est exact aussi. Mais Judas n'était pas traître à l'origine ; il l'est devenu ! Voilà pourquoi il faut aussi faire attention à ce que nous devenons les uns les autres ... Quant au motif de la trahison, beaucoup d'hypothèses sont faites, parfois farfelues ... le plus explicite est Jean 12,4-6 qui montre bien que l'amour de Judas pour l'argent l'a rendu incapable de comprendre l'amour de Jésus pour les pauvres et des pauvres pour Jésus : "Il dit cela non par souci des pauvres, mais parce qu'il était voleur et que, tenant la bourse, il dérobait ce qu'on y mettait". Judas n'était donc pas prédestiné. La seule prédestination qui existe dans la Bible est celle-ci : "Dieu nous a prédestinés à devenir pour lui des fils adoptifs, par Jésus le Christ (Ep 1,5).

14,19 : "La Sainte Cène annonce de la trahison". Pourquoi Jésus-Christ a-t-il été trahi par un de ses disciples ?

Et nous, même si nos actes n'ont pas le même retentissement apparent, pourquoi le trahissons-nous dans des choses plus ou moins petites ou grandes, alors que nous sommes aussi ses disciples ?

14,21 : “Il aurait mieux valu pour cet homme ne pas naître”. Ne pas naître ou aller en enfer ?

Quel est le pire châtement ? Que dit l’Église sur Judas ? La Parole de Jésus à son sujet ne nous semble pas une condamnation mais une lamentation sur la trahison par un de ceux qu’il a choisis. Malheur c’est-à-dire malheureux est-il ? L’Église affirme-t-elle comme l’a laissé entendre le père BOT que Judas était définitivement damné ? Personne ne sait ce qui s’est passé dans le cœur de Judas dans les secondes qui ont précédé sa mort.

La référence la plus sûre est le Catéchisme de l’Eglise Catholique, et en l’occurrence, je n’y ai trouvé aucune mention de Judas (en tous cas dans le glossaire final qui est pourtant très exhaustif). Ce silence est éloquent. Il respecte le mystère de Judas, mais entre nous, je préfère être à ma place qu’à la sienne, et que Jésus dise cela de lui que de moi ...

14,22 : Jésus se donne en nourriture, il donne sa vie par anticipation avant de la donner sur la croix ; il n’est pas encore mort et ressuscité. Peut-on dire que les Apôtres ont communiqué ce soir-là ?

Oui, car la Parole est posée : "ceci est mon corps, ceci est mon sang". Et pour Jésus (pour Dieu en fait), dire et faire sont une seule et même chose.

14,51 : (L’arrestation de Jésus) Comment interpréter la venue de ce jeune homme, alors que tous les disciples s’enfuient ? Le drap et la nudité de cet homme sont-ils à rapprocher du Christ en croix et du linceul ?

On interprète souvent ce jeune homme comme étant Marc lui-même qui raconterait donc sa propre fuite que les autres évangélistes taisent, soit parce qu’ils n’étaient pas là eux-mêmes, soit par charité ...

14,53 : “Pourquoi est-il vêtu d’un simple drap ? Il s’enfuit...” Avec ce jeune homme, pouvons-nous y voir un parallèle avec Adam qui s’enfuit du jardin d’Eden ?

C’est suggestif. Faites les ressemblances et différences. Dans les 2 cas, il y a bien un jardin et de la nudité dans l’air ... Mais Dieu fait un vêtement à Adam alors que ce jeune homme abandonne son vêtement ... peut-être en attendant que le Christ lui recouvre du vêtement nouveau ... ? Explorez et voyez le sens qui en sort ...

14,62 : “JC révèle qu’il est le Fils de Dieu”. Fin de sa mission terrestre ?

La fin(chronologique) de sa mission terrestre est plutôt au tombeau. La fin (au sens finalité) de sa mission terrestre est notre salut. Cela se rapproche de votre proposition, car le salut, c’est Dieu avec nous et nous avec Dieu.

14,63 : “Le Grand Prêtre déchire son vêtement”. Signification de ce geste ? Comment expliquer le geste du grand-prêtre qui déchire les vêtements de Jésus au moment où le sort de Jésus semble réglé ?

Déchirer son vêtement est un geste spectaculaire pour déclencher l’émotion et frapper l’imagination. Ce geste n’est pas liturgique ou réservé au grand prêtre, mais il signifie solennellement la détresse absolue de quelqu’un face à une situation ou une parole irréversible, irréparable. Ainsi par exemple, quand Ruben constate que son frère Joseph n’est plus dans la citerne d’où il voulait le faire sortir (Gn 37,29) ... Ce geste peut finir par devenir une sorte de mise en scène, et c’est pourquoi le prophète Joël avait dit : "déchirez vos cœurs, non vos vêtements" (Jl 2,13). Là, le grand prêtre veut exprimer qu’il considère que Jésus a prononcé une parole irréversible qui scelle sa condamnation.

14,71 : “Renierment de Pierre : Que Dieu me punisse...” Comment cette demande a-t-elle été entendue par Dieu ? Pierre est pourtant devenu le 1er Pape ! Il est mort martyrisé.

La traduction est étrange. Le mot à mot, c’est : (Pierre)" commença à maudire et à jurer : Je ne connais pas cet homme dont vous parlez". Pierre est bien devenu celui qui "fait paître les brebis" du Seigneur, mais avoir accueilli la triple miséricorde du Seigneur qu’il avait renié trois fois !

15,10 : “Les prêtres avaient livré JC par jalousie. Ils poussèrent la foule à demander la libération de Barabbas”. Responsabilité des Grands-Prêtres ?

Oui, responsabilité juridique des grands prêtres de l’époque. Mais il ne faut pas imputer cette responsabilité à tous les grands prêtres de toutes les époques. Et surtout il ne faut pas oublier que Jésus a choisi de donner sa vie par amour pour les pécheurs (c’est-à-dire pour tous les hommes, donc pour nous aussi bien sûr)

15,13 : “Réponse de la foule à Pilate qui voulait libérer JC : Cloue le sur une croix” Qui a tué Jésus ?

- **Responsabilité de la foule (peuple juif) au sens historique de l’évènement !**
- **Responsabilité de nous tous chrétiens de tous les temps, quand nous pêchons – sens spirituel !**

La responsabilité première de la mort de Jésus réside dans le péché des hommes, de tous les hommes de tous les temps. Personne ne peut donc s’en exonérer. Cette affirmation est spirituelle et a aussi une dimension historique, car nous vivons bien notre vie, sainte ou de péché, dans une histoire concrète d’une part, et que Jésus est bien mort à un moment précis de l’histoire aussi.

Mais il y a également la question seconde (pas secondaire) de la responsabilité juridique (et historique au sens de ce qui s’est passé "sur le moment") de la mort de Jésus. Là, il faut lire les Evangiles de la Passion qui dessinent les défaillances successives des différents intervenants :

- Pilate : Sa responsabilité est décisive, puisqu’il avait le pouvoir de mettre à mort ou de sauver Jésus, comme il le dit lui-même (Mt 19,10). Et c’est bien Pilate qui prononce l’acte de condamnation, après s’être publiquement lavé les mains en disant "je ne suis pas responsable de ce sang, à vous de voir" (Mt 27,24).
- La foule : elle réclame à Pilate la mort de Jésus et va demander la libération de Barabbas. Peut-être la foule a-t-elle été manipulée, mais elle porte sa part de responsabilité, comme chacun d’entre nous quand nous crions avec les autres ...
- Les grands prêtres et le Sanhédrin : ce dernier n’était pas unanime, puisque Nicodème et Joseph d’Arimathie étaient pour Jésus. De plus, par souci de vérité et pour contrer l’antisémitisme, l’Eglise rappelle que "ce qui a été commis

durant la Passion ne peut être imputé indistinctement à tous les Juifs vivant alors, ni aux Juifs de notre temps." (Vatican 2, Nostra Aetate 4). Mais, au témoignage des Evangiles, des grands-prêtres et des anciens ont poussé à la mort du Christ (Mt 27,1 ; 27,12.20 ...) et ont donc une part de responsabilité aussi.

15,25 -15,34 : Précision des heures ? Nous avons recherché. Les heures des prières juives se situaient à la 3^{ème} heure, la 6^{ème} heure et la 9^{ème} heure après le lever du soleil ? Nous avons vu que le rituel du sacrifice de l'agneau se faisait à la 9^{ème} heure, heure de la mort de Jésus. St Jean parle la condamnation de Jésus à la 6^{ème} heure et il semble que les sacrifices d'agneaux commençaient à cette heure-là lors de la fête de la Pâque ? Nous avons aussi trouvé un passage du livre d'Amos qui parle de l'obscurité que Dieu fera surgir en plein midi (6^{ème} heure) et que ce jour sera comme un deuil de fils unique. (Amos 8, 9-10).

Les heures sont comptées en gros à partir de 6 h du matin. Donc, la mention de la 3^e heure correspond à 9h du matin, de la 6^e heure à midi, et de la 9^e heure à 3h de l'après-midi. Le passage d'Amos que vous citez est à rapprocher de l'Evangile de Matthieu : "à partir de la 6^e heure, l'obscurité se fit sur toute la terre, jusqu'à la 9^e heure" (Mt 27,45).

Petite correction : le sacrifice de l'agneau commençait à la 10^e heure...

15,33 : "Obscurité se fit pendant 3 heures". Quelle est la signification de ce phénomène ?

La question n'est pas météorologique ou astrale. Simplement, quand l'auteur de la lumière est mis à mort, comment la lumière elle-même pourrait-elle subsister ? Comme le dit St Jean : "la lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière" (Jn 3,19)

15,34-35 : Où sont saint Jean et Marie dont seul l'évangile de Jean évoque la présence au pied de la croix ? Pourquoi ce dernier est-il le seul à en parler. Marc a pourtant parlé de la fuite de tous les disciples ?

A mon avis, même s'il y a des raisons théologiques, Jean est le seul à en parler, sans doute car il était le seul présent. D'ailleurs, il ne cite pas son nom, mais "le disciple que Jésus aimait" (Jn 19,26). Sans doute pour nous montrer que la place est toujours actuelle

15,35 : "Éloï Eloi lema sabactami". Pourquoi les juifs présents, qui connaissaient la prière citée par JC ont-ils cru comprendre qu'il appelait Elie ?

Il y a la similitude phonétique. Il y a peut-être la difficulté de comprendre les paroles d'un crucifié agonisant. Il y a peut-être aussi de la dérision, comme le montre le verset suivant ...

15,38 : Le rideau du temple se déchire de haut en bas. Ce rideau séparait le Saint des Saints, lieu de la présence de Dieu où le grand prêtre ne rentrait qu'une fois par an du reste du temple. Cela veut-il dire que Dieu devient « accessible » à toute l'humanité.

La symbolique du temple peut se lire de plusieurs façons. Comme c'était Dieu qui avait demandé à Moïse de construire la Tente de la rencontre, et plus tard à Salomon le temple, sur le même modèle, on peut déjà dire que Dieu avait voulu se rendre accessible, 1 fois par an ! Avec Jésus, Dieu se rend de plus en plus accessible. Et avec le don de l'Esprit Saint, Dieu se rend complètement accessible.

Le temple est aussi le symbole d'un chemin que nous avons à faire vers le ciel ; c'est pourquoi le grand prêtre ne rentre qu'une fois par an derrière le rideau. Une seule fois par an, parce que l'année est un cycle complet, comme une existence est elle-même complète seulement lorsque celui qui vit est passé de l'autre côté du voile de la mort, ce qui ne s'effectue évidemment qu'une seule fois. A partir du moment où Jésus entre au ciel (l'autre côté du voile) au jour de l'Ascension, c'est une fois pour toutes et il peut être dit le véritable "grand prêtre" ; la préfiguration qu'était le temple de pierres n'a donc plus de raison d'être. (cf Lettre aux Hébreux)

15,43-46 : "Joseph d'Armathie demande courageusement le corps de JC à Pilate ... il l'enveloppa dans le drap". Quelle est la signification de ce tissu ? Il est précisé qu'il s'agit de lin.

C'est le rite funéraire qui est observé, même à la hâte. Le mot grec pour ce drap est le "syndone" qui a donné "sudarium" qui a donné "suaire"

16, 7 : Il nous semble que ce rendez-vous de Jésus avec ses disciples en Galilée, carrefour des nations et non à Jérusalem veut signifier que la Bonne Nouvelle doit être annoncée au monde entier ?

Chez Marc, c'est bien le cas, mais chez Luc qui a la réputation d'être plus universel par exemple, l'Evangile commence dans le Temple et finit dans le Temple, ce qui est donc complètement centré sur le monde juif. La mission vers le monde entier n'empêche pas que la racine soit juive, et la racine juive est appelée à s'étendre au monde entier, par Jésus et ses disciples.

16,8 : Comment expliquer que l'évangile de Marc se termine ainsi (puisque'on rapporte que la suite a été écrite par d'autres et rajoutée) : perte du manuscrit ? Volonté de Marc ?

A votre question, on ne peut sans doute répondre que par des hypothèses. Celles que vous dites, ou bien, on peut aussi considérer la distinction entre auteur et éditeur : Marc a pu écrire en plusieurs moments, et un éditeur réaliser l'édition de l'Evangile en ajustant au mieux des textes pas finalisés ...

16,16 : "Celui qui croira sera sauvé ; celui qui ne croit pas sera condamné". Dieu ne peut condamner ?

Nous comprenons que celui qui refuse de croire s'exclut lui-même en se mettant à l'écart, donc se condamne ! Exact

16,16 : Comment comprendre la 2^{ème} partie de la phrase « celui qui ne croira pas sera condamné » : Nous avons tous dans nos entourages, dans nos familles même, des personnes qui ne croient pas sans être dans un refus mais qui n'arrivent pas à croire alors même qu'elles ont été baptisées. Cette phrase résonne douloureusement dans nos

cœurs. Il est difficile de penser qu'elles seront condamnées sans que ce qu'ils auront fait de leur vie soit regardé par le Seigneur. La foi est un grand mystère...

Par ailleurs, comment Dieu peut-il condamner des hommes et des femmes qui ne croient pas mais en toute conscience car Jésus ne leur a pas été annoncé. Nous pensons qu'ils seront jugés sur leur conscience et l'amour qu'ils auront donné. Ne pourrait-on pas plutôt dire que cette injonction est une demande expresse du Seigneur à nous croyants d'aller annoncer l'Évangile à tous ?

Pour éviter la difficulté que vous soulevez, certaines traductions disent : " ... celui qui refusera de croire sera condamné", ce qui n'est pas littéral, mais juste quand même. En effet, dans le cas de ceux qui n'ont pas entendu la Bonne Nouvelle, le Concile de Vatican II dit qu'il est quand même offert "à tous les hommes, d'une manière que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal" (Gaudium et Spes 22,5), c'est à dire d'être sauvés. Dans le cas de ceux qui ont entendu la Bonne Nouvelle, il peut y avoir une multitude de cas, entre ceux qui ne comprennent pas, ceux qui ne cherchent pas, ceux qui ne rencontrent pas de chrétien crédible leur montrant la beauté de la foi, ceux qui croient mais ne savent pas le dire ... Ultimement, certains, en connaissance de cause, peuvent refuser de croire, et donc refuser le salut que Dieu propose à tous les hommes, car quand même, il faut avoir confiance ... Dieu connaît tous les cœurs et "veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité" (1 Tim 2,4).

16,17-18 : Ce commentaire a-t-il une dimension eschatologique plus qu'une promesse pour les croyants dans leur vie présente ?

On peut distinguer, mais pas opposer les deux (eschatologie ou vie présente), car depuis la Résurrection et le don de l'Esprit Saint, la dimension eschatologique est désormais présente dans la vie des croyants. C'est ce que l'on voit parfois dans la vie des saints, mais en fait, il devrait y avoir plus d'eschatologie dans la vie des croyants ...

Questions générales

- De quelle heure parle Jésus quand Il dit : " mon heure n'est pas encore venue" ? L'heure de sa passion.

- Que signifie cette "peur", crainte, effroi parfois, qui court tout le long de cet évangile ? Elle est éprouvée par les disciples, aussi bien que par les populations ou même les bénéficiaires de miracles de Jésus.

La peur peut être celle des démons qui vont se faire chasser par Jésus ; la crainte (un des dons de l'Esprit Saint !)peut-être celle des bénéficiaires des miracles, car il se rendent compte qu'avec Jésus, Dieu est tout proche, peut-être trop proche, et qu'ils risquent de passer à côté de lui ou de ne pas correspondre à ce que Lui attend d'eux ... La peur peut être celle de Jésus devant la mort ... Bref, il faut voir le contexte

- Les miracles étaient faits devant un public : comment penser que les gens n'en parleraient pas : n'est-ce pas méconnaître la nature humaine ? Quoi de plus normal quand on souffre et que l'on connaît quelqu'un qui peut soulager de vouloir en faire profiter les autres ?

Le terme "public" me paraît inapproprié, car Jésus n'a pas fait de ses miracles des spectacles ; il critiquait même ceux qui venaient les voir sans comprendre leur signification, qui concernait notre conversion à tous. Cela dit, d'un certain point de vue, cela fait partie en effet de la nature humaine de répandre autour de soi la connaissance de Jésus qui soulage. Mais d'un autre point de vue, c'est aussi plus que normal de faire la volonté (en l'occurrence rester discret) de celui qui vous a guéri. Jésus a obéi à des demandes de guérison, mais des personnes guéries n'ont pas obéi à sa demande de discrétion ... Où est l'erreur ?

- Est-il possible que Jésus n'ait pas anticipé la conséquence de ses miracles qui ont eu pour effet d'attirer les gens à lui, ainsi ils venaient pour les miracles et non pas pour la mission de Jésus : annoncer le royaume de Dieu. Est-ce cela qui le rendait dur parfois ?

Cela dépendait de l'état de préparation intérieure des personnes ; ceux qui venaient à lui avec une intention pure repartaient certainement en gardant non seulement le souvenir des miracles, mais le souvenir aussi des enseignements de Jésus à mettre en pratique. Ceux qui venaient par curiosité étaient sans doute épatés sur le moment, mais cela ne changeait au fond rien dans leur vie. Et c'est vrai que contre cet endurcissement, Jésus pouvait être dur.

- Jésus a-t-il eu conscience dès le départ qu'il était Dieu ?

Il y a des livres entiers sur le sujet ... Ce qui est certain, c'est que quand Jésus est majeur selon la Loi, à 12 ans, il sait exactement qui est son Père et qui il est lui-même. Relisez l'épisode de Jésus au Temple : Luc 2,41-50

Remarque 1 : "St Marc ne parle pas du lavement des pieds". Pourquoi ?

Aucun des trois évangiles dits "synoptiques" (Matthieu, Marc et Luc qui présentent la même trame de la vie de Jésus, cf. supra 11,26 §2) ne parle du lavement des pieds ... parce que les évangiles ne parlent pas de tout ce qu'a fait Jésus (lire Jean 20,30 et 21,25). Eusèbe de Césarée (4^s.) écrivait déjà que Jean avait apporté des compléments.

Remarque 2 : Dans cette dernière étude de l'Évangile de St Marc, nous avons remarqué qu'il manquait certains éléments figurant dans les autres Évangiles : Lavement des mains de Pilate, pas de flagellation, Marc ne parle pas des 2 autres condamnés, particulièrement le bon larron, toutes les paroles du Christ en Croix ne sont pas indiquées, pas de récit de la Pentecôte ...

Réponse idem que ci-dessus ; ou bien c'est pour que nous puissions continuer l'an prochain avec St Luc !!!